

Livret de visite

FR



Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Bienvenue à la Bourse de Commerce — Pinault Collection, musée où s'expose la collection constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Vous êtes invités à découvrir un point de vue singulier et engagé sur l'art des années 1960 à nos jours.

Au cœur de Paris, ce bâtiment circulaire, témoin de cinq siècles d'architecture, connaît aujourd'hui une nouvelle vie. Revivifié par l'architecte Tadao Ando, il instaure un dialogue entre le patrimoine et la création contemporaine, entre la Collection et les visiteurs.

« Avec ce musée,
au cœur de Paris,
je veux partager
ma passion pour
l'art de mon temps. »

François Pinault



Ce livret est fabriqué en papier recyclé. En le déposant dans l'urne de sortie, il pourra être recyclé ou réutilisé dans une logique d'usage circulaire écoresponsable. Merci !

Remember Me

À l'occasion du bicentenaire de la photographie, Pinault Collection présente une exposition dont le titre, emprunté à une œuvre de Barbara Kruger, devient le point de départ d'une traversée libre de l'histoire du médium et interroge le lien fondamental qui unit photographie et mémoire.

Dès son invention, la photographie fascine par sa capacité à enregistrer le réel, puis s'impose comme un moyen de retenir ce qui disparaît. Comme le souligne l'écrivain Charles Baudelaire en 1859, elle sauve de l'oubli ce que le temps efface. Figurer un instant, immortaliser un visage, préserver la trace d'une présence : telle est la puissance de la photographie. À la fois preuve, relique et apparition, elle célèbre le présent tout en donnant accès à ce qui fut.

Entièrement articulée à partir des chefs-d'œuvre et des œuvres emblématiques et inédites de la Collection Pinault, l'exposition se déploie autour de quatre ensembles : la Rotonde et les Vitrites accueillent une installation immersive de Barbara Kruger, la Galerie 2 est consacrée à Irving Penn, la Galerie 3 à Raymond Depardon ; au deuxième étage, un parcours collectif réunit des œuvres du 19^e siècle à aujourd'hui, complété au sous-sol par les vidéos de Coleman Collins et de Nan Goldin.

Conçue comme une fugue visuelle, l'exposition privilégie les échos et les correspondances plutôt qu'une lecture chronologique, faisant dialoguer portraits, paysages, archives, expérimentations, abstractions et installations contemporaines dans une même célébration de la mémoire et du regard, dont le prélude débute dès le Salon.

Commissariat : Matthieu Humery, conseiller en photographie, Pinault Collection
et Lola Regard, chargée de projets - Scénographie : Jasmin Oezcebi



Parcours Audio
Laissez-vous guider par
les commissaires d'exposition



Simulation de l'installation de Barbara Kruger dans les vitrines de la Bourse de Commerce — Pinault Collection. Courtesy de l'artiste. © Pierre-Maël Dalle

Conçue spécifiquement pour la Rotonde et les vingt-quatre vitrines du musée, l'installation « The History of Tears » (L'histoire des larmes) déploie un environnement immersif dans lequel l'artiste américaine Barbara Kruger (née en 1945) confronte les visiteurs à un flux ininterrompu de mots, de phrases, de séquences filmées et de voix.

Les murs deviennent le support de citations monumentales empruntées notamment aux œuvres littéraires 1984 de George Orwell, *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire et *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, tandis que les Vitrines, transformées en boîtes lumineuses, scandent l'espace d'injonctions éclatantes écrites par l'artiste. À cet ensemble viennent se mêler deux vidéos, réinstallées aujourd'hui dans ce nouveau dispositif. *Power, Pleasure, Desire, Disgust*, réalisée par Barbara Kruger en 1996 pour le Wexner Center for the Arts de Columbus (États-Unis), ne fut finalement jamais présentée dans ce contexte avant d'être montrée ultérieurement dans différents environnements textuels.

Les œuvres confrontent les spectateurs à une succession de visages, de regards et de paroles où se mêlent désir, domination, peur et violence. Entre saturation verbale et immersion visuelle, Barbara Kruger compose une œuvre totale où l'intime et le politique, le corps et le langage se heurtent dans un tourbillon hypnotique dont la portée résonne aujourd'hui avec une saisissante acuité.





Irving Penn, *Gerbera Daisy*, 2006, tirage © Irving Penn, Condé Nast, Pinault Collection.

Irving Penn (1917-2009), photographe américain majeur du 20^e siècle, est reconnu pour avoir profondément renouvelé la photographie de mode et de portrait en imposant une esthétique sobre, directe et intemporelle.

Réunissant près de 450 photographies réalisées entre les années 1940 et le début des années 2000, l'installation « Le monde selon Penn » offre l'occasion rare d'embrasser l'immensité de son travail déployé sur plus de sept décennies. Plutôt que d'un parcours chronologique ou strictement thématique, il s'agit d'une immersion au cœur de l'univers visuel de l'artiste, où portraits de personnalités, photographies de mode, reportages ethnographiques, études de nus, natures mortes ou encore compositions florales dialoguent librement les uns avec les autres.

Ces rapprochements révèlent les constantes de son œuvre : la rigueur de la composition, l'attention aux matières, le goût de l'épure, ainsi qu'une capacité unique à saisir la présence humaine et la beauté des formes les plus simples. Les célèbres « Corner Portraits » côtoient les petits métiers, les cigarettes, les fleurs fanées ou encore les silhouettes de mode, formant une vaste mosaïque visuelle qui invite les visiteurs à pénétrer dans l'atelier mental d'Irving Penn. À travers cette installation inédite se dévoilent la cohérence et la modernité d'une œuvre qui n'a eu de cesse de redéfinir les possibilités de la photographie et notre manière de regarder le monde.





Raymond Depardon, *Cosne-Cours-sur-Loire, Nièvre*, 2009, tirage argentico-numérique couleur © Raymond Depardon / Magnum Photos, Pinault Collection.

Raymond Depardon, photographe français né en 1942, fondateur de l'agence Gamma et membre de Magnum, occupe une place essentielle dans l'histoire du photo-journalisme.

De 2005 à 2009, il entreprend un projet au long cours consacré à la France, dans une démarche documentaire proche de celle du photographe américain Walker Evans, dont il admire profondément le travail. À bord de son fourgon, muni d'une chambre photographique sur pied, Depardon parcourt méthodiquement le territoire français, se contraignant à une seule image par lieu afin de ralentir le regard et d'observer avec précision. Il photographie notamment les sous-préfectures, ces espaces intermédiaires ni tout à fait urbains ni totalement ruraux, longtemps absents des représentations traditionnelles du paysage français.

Cette série intitulée «La France» s'inscrit dans une tradition documentaire qui rejoint parfois l'idée de typologie, genre devenu central dans l'histoire de la photographie contemporaine. Pourtant, loin de toute froideur analytique, les images de Raymond Depardon demeurent profondément humaines. Derrière leur apparente simplicité affleurent un humour discret, une attention aux détails du quotidien, un grand respect pour les lieux et une véritable empathie à l'égard de ceux qui les habitent. C'est toute la force de ce travail : parvenir à transformer une observation méthodique du territoire en un portrait sensible et juste.





Gustave Le Gray, *Bateaux quittant le port du Havre*, 1856-1857, épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion, Pinault Collection.

Au deuxième étage se déploie l'exposition générale et historique « Remember Me. Chefs-d'œuvre de la photographie de la Collection Pinault » qui débute par une galerie consacrée aux photographies de marine.

Genre séculaire en peinture, la marine s'impose rapidement en photographie malgré l'encombrement des premiers équipements. Gustave Le Gray en devient le représentant majeur, ses marines contribuant largement à sa renommée. Le choix d'un tel sujet n'est pas fortuit pour ce photographe, puisqu'il fut d'abord peintre. La marine, si elle demeure classique en peinture, doit encore s'affirmer en photographie. C'est grâce à l'usage du collodion, un procédé photographique sur plaque de verre, que Le Gray se confronte à un sujet presque impossible à capturer avec les techniques antérieures. Contrairement au daguerreotype, sur métal, ou au calotype, sur papier, ce procédé réduit considérablement le temps de pose à la prise de vue. Le Gray offre ainsi ses lettres de noblesse à la photographie marine en réussissant à transposer les effets de la lumière et l'incessant ressac des vagues.

Loin de s'épuiser, ce champ d'expérimentation se prolonge dans l'histoire de la photographie, des marines de Gustave Le Gray à celles d'Hiroshi Sugimoto, en passant par les œuvres d'Eileen Quinlan ou de Wolfgang Tillmans. Ces images explorent les tensions de la mer : entre permanence et variation, calme et violence, vie et mort, se faisant tantôt étendue miroitante, tantôt motif abstrait.





August Sander, *Herzoglicher Diener*, vers 1930, tirage argentique,
© Die Photographische Sammlung / SK Stiftung Kultur – August Sander Archiv,
Cologne/ Adagp, Paris, 2026, Pinault Collection.

Dès la fin du 19^e siècle, la photographie ne se limite plus à l'image unique. Artistes, scientifiques et archivistes explorent rapidement la répétition, l'accumulation et la mise en relation des images pour en faire un outil de classification, d'inventaire et d'organisation du monde.

Des figures comme Alphonse Bertillon ou Guillaume Duchenne de Boulogne utilisent la photographie comme document d'observation, de comparaison et d'analyse : portraits judiciaires, expressions du visage, attitudes ou types humains participent à la constitution d'archives visuelles fondées sur des protocoles rigoureux. Cette logique typologique dépasse le cadre scientifique pour devenir une forme artistique comme le montrent les clichés d'Eugène Atget immortalisant Paris ou ceux d'August Sander dressant le portrait de la société allemande. Dans les années 1930, cette dimension documentaire acquiert une reconnaissance artistique nouvelle avec des photographes comme Walker Evans, dont le livre *African Negro Art* révèle combien la photographie peut simultanément enregistrer, classer et transformer le document en œuvre.

À travers la sérialité et la typologie, les artistes explorent les tensions entre objectivité et subjectivité, mémoire et inventaire, méthode scientifique et regard sensible.





Weegee, *Liberace, Stretch Caricature*, 1955, tirage argentique © Weegee, Condé Nast, Pinault Collection.

Une photographie est le résultat d'un procédé mécanique et chimique fondé sur la captation de la lumière sur une surface sensibilisée. Très tôt, les artistes ont cherché à dépasser cette reproduction du réel en intervenant dans la fabrication de l'image. Dès le 19^e siècle, des photographes comme Gustave Le Gray assemblent plusieurs négatifs pour recomposer le paysage, tandis que les pictorialistes qui cherchent à rapprocher la photographie de la peinture, multiplient retouches, grattages, interventions au pinceau ou expérimentations en chambre noire.

Au 20^e siècle, les artistes surréalistes radicalisent ces pratiques et font de la photographie un territoire d'expériences. Surimpressions, solarisations, distorsions, photomontages ou jeux de matières transforment l'image et renouvellent la perception du réel.

Le format, le support et la qualité d'impression deviennent essentiels. Les trois versions de *Dovima with Elephants* de Richard Avedon, présentées ici dans différentes dimensions, révèlent ainsi des modes de perception distincts d'une même image. Le procédé et le support modifient en profondeur la matérialité et le statut de l'image, qu'il s'agisse d'un tirage argentique ou platine, comme pour le *Cuzco Children, Peru* d'Irving Penn, ou d'une photographie traduite en dessin ou en peinture, comme chez Robert Cumming.





Henri Cartier-Bresson, *Derrière la gare Saint-Lazare, place de l'Europe, Paris, France, 1932*, tirage argentique © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos, Pinault Collection.

Bien avant l'invention de la photographie, les peintres utilisaient la *camera obscura* («chambre noire»), un dispositif optique ancêtre de l'appareil photographique, afin de composer leurs images et d'organiser l'espace, la lumière et les perspectives. Héritière de cette tradition picturale, la photographie accorde dès ses origines une place essentielle à la composition. De nombreux photographes, comme Edward Steichen, Henri Cartier-Bresson ou plus récemment Annie Leibovitz, furent d'ailleurs profondément influencés par l'histoire de la peinture dans leur manière de construire l'image.

La force de certaines photographies qui traversent le temps et s'imposent dans notre mémoire collective tient moins à leur sujet qu'à l'organisation des lignes, des formes et des plans. D'autres reposent sur la capture de «l'instant décisif», moment fugace où le réel trouve son équilibre parfait. Comme El Lissitzky avec l'œuvre *The Footballer*, certains artistes introduisent des éléments graphiques directement dans la composition. De Roger Fenton à Cindy Sherman, cette galerie montre combien la composition reste au cœur de l'histoire de la photographie, entre héritage pictural, construction du regard et invention de nouvelles formes visuelles.



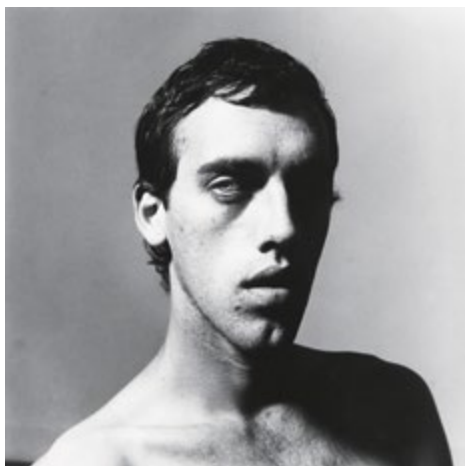


Dorothea Lange, *Migrant Mother*, 1936, tirage argentique © Dorothea Lange / Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, USA, Pinault Collection.

Outil indispensable à la création, la main occupe une place singulière dans l'histoire de la photographie par sa puissance expressive et symbolique. Elle travaille, protège, accuse, caresse ou résiste, devenant parfois un véritable langage à elle seule. C'est un motif qui révèle autant les émotions que les réalités sociales et politiques de chaque époque.

Chez Dorothea Lange, dans l'iconique photographie *Migrant Mother*, les mains expriment la dureté du travail et la précarité des classes populaires américaines pendant la Grande Dépression. Les artistes surréalistes, telles Dora Maar ou Claude Cahun, transforment pour leur part la main en un territoire mental et symbolique autant étrange qu'inquiétant. Plus tard, Barbara Kruger lui donne une dimension politique : la main devient l'instrument du pouvoir, du désir et du consumérisme. Qu'elle traduise l'intime, le labeur, l'inconscient ou les rapports de domination, la main apparaît dans la photographie comme une forme d'expression autonome, capable à elle seule de raconter une condition humaine.





Peter Hujar, *David Wojnarowicz*, 1981, tirage argentique © The Peter Hujar Archive / Adagp, Paris, 2026, Pinault Collection.

Le portrait est l'un des genres les plus importants de l'histoire de la photographie. Dès ses premières décennies, le médium en explore toutes les formes : portrait officiel, mondain, scientifique, documentaire, intime ou encore autoportrait. Quelle que soit sa fonction, il instaure toujours une relation directe entre celui qui est photographié et celui qui le regarde.

Cette galerie rassemble des œuvres où le sujet semble prendre les visiteurs à témoin, les yeux dans les yeux, abolissant presque la distance avec l'image. Cette frontalité peut répondre à des objectifs très différents : scientifiques et expérimentaux — avec par exemple le cliché *Rire faux* provenant des études du docteur Guillaume Duchenne de Boulogne, sur lequel l'expression du visage devient objet d'analyse — ou plastiques et critiques, avec *Sans titre (Fashion)* de Richard Prince, qui détourne les codes de l'image publicitaire et médiatique.

Derrière chacun de ces regards se dessinent des identités, des émotions, des constructions sociales ou des projections de soi. Le portrait devient alors autant une tentative de saisir une présence qu'un moyen de lutter contre son inévitable disparition.





Edward Weston, *Nude or Charis, Santa Monica*, 1936, tirage argentique
© Center for Creative Photography, The University of Arizona Foundation / Adagp, 2026, Pinault Collection.

Depuis l'invention de la photographie, le corps constitue l'un de ses sujets privilégiés. Héritier de la peinture et de la sculpture, le médium reprend très tôt les grands archétypes du nu tout en transformant profondément notre rapport à celui-ci.

Le corps féminin devient la figure dominante de cette histoire visuelle: idéal de beauté, objet de fascination, de désir ou de projection symbolique, il est observé, mis en scène, fragmenté ou sublimé à travers un regard souvent façonné par des photographes masculins.

Mais la photographie est peut-être le médium dont les femmes ont pu s'emparer avec le moins d'encombres, et ce dès son invention. Ces représentations presque systématiquement sexualisées deviennent, sous l'objectif des femmes photographes, un terrain d'expérimentation de l'intime et du rapport au corps. Des artistes comme Annie Leibovitz ou Zanele Muholi transforment le nu en un puissant geste d'affirmation identitaire et de réappropriation de soi.

La présence du corps dans l'espace photographique interroge également sa matérialité même. Dans *The Dive, Plongeon* d'Aleksandr Rodchenko, le corps devient tension graphique, tandis que dans *In Memoriam* d'Edward Steichen, la figure semble presque sculptée dans la matière photographique par la lumière et le tirage.





Tyler Mitchell, *Lamine's Apparition (After Frederick Sommer)*, 2024, tirage argentique © Tyler Mitchell, Pinault Collection.

Cette dernière galerie de l'exposition propose un basculement progressif vers une photographie plus silencieuse, presque métaphysique. La figure humaine, jusqu'alors pleinement incarnée, commence à se dissoudre, à fusionner avec l'espace qui l'entoure, jusqu'à disparaître entièrement.

Chez Francesca Woodman, la double exposition transforme la présence en image flottante et fragile, presque immatérielle. Dans *Lamine's Apparition (After Frederick Sommer)* de Tyler Mitchell, la figure semble absorbée par l'arrière-plan, par la matière même de l'image. La photographie ne cherche alors plus uniquement à représenter le réel, mais à traduire un état de disparition, d'effacement du visible.

Ce passage vers l'abstraction agit comme un véritable *memento mori*, c'est-à-dire un rappel de la finitude de l'existence humaine. Les formes s'estompent, les surfaces s'unifient, jusqu'à atteindre une forme d'abstraction absolue. Cette disparition trouve son point ultime avec *Ma dernière photographie* de Man Ray, simple aplat noir qui apparaît comme la réduction radicale de la photographie à sa plus simple essence : une surface, une absence, un vide. Plus qu'une image, l'œuvre symbolise la métaphore de la disparition elle-même, celle du sujet, du regard et peut-être même de la photographie.



Parcours de visite

Pensée comme une traversée libre, affranchie de toute chronologie, l'exposition fait dialoguer les genres, les époques et les œuvres. Suivez le parcours et découvrez une approche sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

0. Salon

L'œil du photographe

Rotonde et Vitrines

Barbara Kruger

Galerie 2 [Jusqu'au 10 janvier]

Irving Penn

1. Galerie 3

Raymond Depardon

2. Galerie 4

Devant la mer

Mini Salon

Espace dédié aux familles

Galerie 7

Sérialité et typologie
La fabrique de l'image
L'art de la composition

Galerie 6

Le langage des mains
Face à face

Galerie 5

Le corps révélé
Disparition / Abstraction

-2. Auditorium

Nan Goldin

Studio [Jusqu'au 10 janvier]

Coleman Collins

Le musée à hauteur d'enfants



Demandez « Les Boussoles »,
des livrets d'activités pour les 6-12 ans
autour de l'architecture et des expositions,
disponibles au Salon (niveau 0).

Échangez avec les médiateurs

Parlons d'art !

Les médiateurs-conférenciers, identifiables à leur sacoche rose, viennent à votre rencontre dans les galeries pour un échange libre et spontané autour des œuvres.

Vous avez 20 minutes ?

Toutes les demi-heures, une visite Éclairage vous présente les expositions, l'histoire et l'architecture de la Bourse de Commerce. Départ au Salon.

Suivez l'App

Les contenus audio permettent d'aborder les expositions et l'architecture de la Bourse de Commerce autrement.



«Remember Me»

Laissez-vous guider par la voix des commissaires d'exposition.



Histoire et architecture

Retracez les cinq siècles d'histoire du bâtiment, de l'hôtel particulier au musée d'art contemporain.

Pour aller plus loin

Découvrez l'histoire des grands artistes contemporains avec la série de podcasts « Ça a commencé comme ça » coproduite avec Binge Audio.
Disponible sur toutes les plateformes.

Retrouvez toute la programmation, les ressources et les actualités de la Collection Pinault sur le site internet et les réseaux sociaux.

pinaultcollection.com



Vous accueillir

Au **Salon** (niveau 0), les équipes d'accueil vous renseignent et vous conseillent.

Au **Petit Salon** (niveau 3), retrouvez des assises et un point d'eau pour faire une pause, en apprendre plus sur l'architecture du bâtiment et admirer sa vue sur Paris.

Du matériel de prêt est à disposition: fauteuils roulants, sièges pliants, porte-bébés, poussettes, batteries externes, pochettes portables, loupes, boucles à induction magnétique portatives.

Un plan et une maquette tactile du bâtiment, des livrets en braille et en Facile à Lire et à Comprendre (FALC) sont en accès libre.



Envie de prolonger votre visite ?

À la **librairie** (niveau 0), Les éditions — Bookshop, retrouvez une sélection d'ouvrages consacrés aux expositions, au bâtiment et à son histoire.

À la **Halle aux grains — Restaurant-Café** (niveau 3) de Michel et Sébastien Bras, dégustez une cuisine inspirée de l'histoire du lieu.

À **Breizh Café Bourse de Commerce — Pinault Collection** (extérieur — parvis), savourez une crêpe ou une galette avec une vue sur le musée.

Devenez membre !



Membership Pinault Collection

à partir de 39€ / an

1 carte
1 collection
3 musées

Accédez librement à la Bourse
de Commerce, au Palazzo Grassi
et à la Punta della Dogana

Profitez d'événements dédiés

Partagez un point de vue
sur l'art de son temps

Super Cercle

Gratuit pour les – de 27 ans

Un accès libre
à la Bourse de Commerce
à partir de 16h !